



L'année dernière à Marienbad

Alain Resnais

Lundi 25 avril 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: FR, 1961, NB., 35mm, 94', vo fr

Interprétation: Delphine Seyrig, Giorgio Albertazzi, Sacha Pitoëff

Un homme dont on ne connaît pas le nom erre dans un grand hôtel baroque, quelque part en Allemagne. Parmi de nombreuses étranges personnes qui discutent, il rencontre une femme qui lui éveille un souvenir. Il l'aurait déjà rencontrée l'année précédente, à Marienbad. Elle avait promis de tout quitter pour vivre avec lui. Il s'efforce de le lui faire rappeler, mais la femme ne se souvient pas d'avoir eu de conversation avec lui. L'homme la poursuit pourtant et la harcèle, persuadé de son souvenir.

L'année dernière à Marienbad selon Etienne Kaufmann, comité du Ciné-club

L'année dernière à Marienbad est l'un des premiers longs métrages du metteur en scène Alain Resnais, peu après quelques court-métrages et *Hiroshima mon Amour* (1959). Comme pour ce dernier, il ne s'occupe pas totalement du scénario, lequel est écrit par l'auteur Alain Robbe-Grillet, rattaché au Nouveau roman (et ayant lui aussi réalisé quelques films).

La thématique de la mémoire apparaît ici de façon très frontale et brute, tout comme la

façon dont le film s'écarte considérablement de certaines normes scénaristiques comme la linéarité de l'action. Il est en fait préférable de considérer le récit comme une boucle, comme nous l'indique la voix-off qui ouvre le film et se répète inlassablement. En effet le souvenir est une boucle, qui revient encore et encore. En cela, l'œuvre de Resnais est déstabilisante : presque rien n'est transmis clairement, toute l'action est couverte d'un voile qui nous empêche de déceler le vrai du faux, ce qui lui apporte un aspect fascinant et envoûtant ; il faut mieux se laisser porter que chercher à tout comprendre. L'envoûtement vient aussi de la bande son à l'orgue, composée par Francis Seyrig (le frère de Delphine Seyrig), très présente, voire écrasante ; elle participe considérablement à l'onirisme du film.

Beaucoup parlent de ce film comme du film à énigme ultime. Ce n'est cependant pas son intérêt principal, qui serait plutôt de nous plonger dans une conscience envahie par une mémoire dont on ne sait si elle est ou non véritable (on ne saura jamais si les deux protagonistes se sont déjà rencontrés). Nous sommes cependant invités à formuler diverses théories, ou plutôt interprétations, selon ce que le film nous fait ressentir, par exemple sur l'identité du troisième personnage (l'amant de la femme ?). Il est possible de distinguer une série d'indices, si on aime ce jeu.

Le fait que le film soit construit uniquement sur une ambiguïté (celle de savoir si le souvenir est réel ou non) incite également à prendre du recul sur les images que l'on nous montre, ce qui donne cet effet de surréalisme à chaque instant, entre le vrai et l'illusion, surréalisme dans lequel on aime se perdre.

Certains motifs récurrents du film sont aussi à noter, comme les miroirs qui jonchent tout le décor, certaines répétitions de plans, témoignant d'un montage très précis (comme Resnais en a l'habitude), ou la très belle architecture qui joue un rôle primordial. Tous ces éléments participent à créer une forme cinématographique unique, qui a sans surprise beaucoup divisé à sa sortie, même si beaucoup considèrent le film comme un chef-d'œuvre. Son côté hypnotique en a inspiré plus d'un, comme David Lynch, ou encore un certain Stanley Kubrick pour *Shining*.

Etienne Kaufmann

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***The Watermelon Woman* (Cheryl Dunye, 1996)**

Le 2 mai à 20h | Auditorium Arditì

